

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.974 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 11 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Souscription publique de la Provence pour le Nord

PREMIÈRE LISTE DU COMITÉ DE MARSEILLE

Les journaux quotidiens de Marseille et de Provence, tous unis par l'amour sacré de la patrie, ont proclamé ensemble un grand devoir.	Report.....	33.651
C'est le devoir qui s'impose aux régions françaises que leur éloignement des champs de bataille et la valeur de nos armées ont préservées de la dévastation allemande.	Mme veuve S. Martel.....	10
A ces régions, les Marches du Nord et du Nord-Est ont été un bouclier. Le sentiment de la justice et la loi de solidarité nationale exigent que les populations matériellement épargnées par les horreurs de l'invasion soient fraternelles et secourables à la population des départements envahis.	MM. L. Félix Fournier et C ^o	10.000
Voilà le grand devoir qui appelle à son accomplissement vingt-cinq provinces libres d'ennemis et toutes en puissance de participation.	Un Vosgien devenu Marseillais.....	50
La Provence, pour sa part, est entrée à l'action, avec ses comités d'Avignon, Cannes, Toulon, Draguignan, Digne etc.,	M. L. Bonasse.....	200
Voici la première liste des souscriptions recueillies par le Comité de Marseille :	M. Gibassier, vétérinaire.....	100
Le Petit Marseillais.....	Famille Dominique Piazza.....	50
Le Petit Provençal.....	Deux Frères.....	50
Le Radical.....	M. Auguste Rondel.....	50
Le Semaphore.....	M. Briand, président de la commission départementale.....	20
Le Soleil du Midi.....	R. J. B.....	500
M. Lucien Estrine.....	La maîtresse et les élèves de l'école de garçons de La Penne.....	6
M. Paul de Bary.....	M. Jean Donati.....	5
Compagnie des Agents de Change de Marseille.....	Un vieux 10 fr. sa bonne, 2 fr.....	12
Un Cheminot de l'Etat.....	M. Bonifait.....	5
M. et Mme Eyraud.....	Lucette et Fernand.....	5
Union des Syndicats agricoles des Alpes et de Provence.....	Annonce payée, non publiée.....	7.50
M. Raymond Gavoty.....	Mlle A. Ducros.....	5
Un Provençal.....	Mme Emilie Artaud.....	5
M. Charles Mills.....	Mme H. D. (versement mensuel).....	5
M. Marin.....	Mlle E. Hoffer.....	5
Société des Raffineries de sucre de Saint-Louis.....	Les élèves de l'Institut commercial de Marseille.....	30
M. Paul Desbrier.....	Mme Raoul Geyt, mère d'un médaillé militaire - pour venger notre Midi.....	100
Conseil d'Administration de la Caisse d'Épargne de Carpentras.....	M. Pierre Rolland, avocat.....	50
M. F. et D. Bary.....	M. Chabon.....	5
MM. P. Zarifi et fils.....	Frère.....	1
M. V. C.....	Un groupe du Grand Café Glacier de Marseille.....	100
A. D. (résultat d'une brouille).....	Une Toulonnaise.....	5
M. le docteur Henri.....	Mme Frédéric Mistral, Maillane.....	50
M. le comte Albert Armand.....	M. Mimet.....	10
M. Charles Gavoty.....	M. et Mme G.....	5
M. Paul Paquet.....	M. Henri Mercier.....	100
M. Charles Corraze et Cie.....	Remerciements à saint Antoine.....	3
M. Adolphe Estier.....	Mlle Ricard.....	2
M. Battandier.....	M. Hippolyte Barret.....	10
M. Martin, directeur du journal.....	Mme Lucie Collin à Bozzoli (Italie).....	10
M. Henri Gamel, à Salon.....	M. Minet.....	10
M. Vignon, professeur au lycée Pétrarque.....	Mme Marie Labat.....	2
M. le commandant E. Marguery.....	Que Dieu protège nos soldats et mon mari.....	5
M. Louis Maistre, directeur de l'École des Beaux-Arts.....	M. Chabon.....	5
M. le docteur G. G. 5 fr.; E. L. O. 5 fr.; G. F. T. O. (78) 10 fr.; C. 2 fr.; A. C. 5 fr.; L. B. 2 fr.; E. 20 fr.; D. 2 fr.; F. O. 100 fr. Total.....	M. Louis Franc.....	100
Pour le petit.....	Un habitable lieu réformé.....	5
M. Leblond.....	Mlle.....	5
M. Mathis.....	M. Dumoulin, Aix.....	10
M. Bard, notaire.....	M. Emile Vallier.....	10
M. Etienne Martin.....	A. N° 500.....	50
M. Edouard Garnier.....	Augusta.....	1.50
Les écoliers d'Eyraud.....	La 4 ^e classe de l'école de filles, rue de la République.....	25
M. Oblin.....	M. François Molson.....	2
Un officier de marine.....	Les ouvrières et le personnel de l'ouvrier Castellana.....	30
M. Borghero.....	M. Victor Armand, Arles.....	100
Les écoliers de France.....	M. Fernand Rolin.....	10
rance.....	Un ami de Faber.....	5
A reporter.....	M. L. Saint-Chamas.....	5
	Les élèves de l'école de filles, place de la République.....	25
	M. Morhange.....	35
	Mme L. F.....	10
	Mlle Jeanne Helms.....	5
	M. Honoré Grand.....	20
	Jocye de Marseille.....	100
	M. Décanis E. D.....	5
	M. Célestin Tassin.....	10
	M. Loubet, villa Bernier.....	20
	M. Ouvreir Grignan (groupe scolaire).....	10
	M. Félix Barret, ancien maire de Marseille.....	100
	M. Ch. Guy.....	10
	M. Vézani.....	20
	L. A. H. L. Saché.....	20
	Mlle A. et M. Gros, Apt.....	10
	M. Degremont.....	200
	M. Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative.....	50
	M. Henri Sauvage.....	100
	Ligue anti-allemande part provenant de la conférence Vander-velde.....	452
	Un annon type du « Petit Marseillais ».....	2
	M. Joseph Calcaeni.....	15
	Comité arlésien des fêtes de bienfaisance (reliquat).....	50
	Total.....	47.140

La souscription demeure ouverte. On s'inscrit dans nos bureaux, tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

Comment protéger les navires contre les torpilles

Pourrait-on à l'aide de filets analogues à ceux employés parfois par les navires de guerre, protéger les villes flottantes, comme le « Lusitania », contre les torpilles ? Telle est la question que nous avons posée à l'éminent ingénieur M. Bertin, ancien directeur des constructions navales.

Cela me paraît bien difficile, pour ne pas dire impossible, nous dit-il ; d'autant plus que l'efficacité de ces filets n'a pas été, jusqu'à ce jour, nettement démontrée. Un grand nombre de cuirassés ont, d'ailleurs, renoncé à s'en servir, surtout parce qu'ils sont très encombrants et que leur protection est plus que douteuse.

En effet, les torpilles sont munies à leur avant, d'un instrument automatique appelé « poutreau », capable de déchirer suffisamment les mailles qu'il touche, pour ouvrir un passage à l'épave destructeur.

On y a songé et réussi ; mais on a également fabriqué des torpilles plus puissantes, pourvues d'un « couteau » plus mordant. Ce n'est donc pas une solution.

Une seule chose serait possible, théoriquement : le double filet ; mais, en pratique, il est probable que son emploi offrirait de sérieux inconvénients. Néanmoins, le double filet offrirait cette garantie que, seul, le premier est pénétré par la torpille, le « couteau » ne pouvant servir qu'une fois.

Tout ceci ne saurait, d'ailleurs, intéresser que la marine de guerre, car jusqu'à ce jour on n'aurait jamais pu s'imaginer que des navires servant au transport de voyageurs seraient torpillés !

Il ne faut guère songer à munir de filets ces derniers navires, ce qui aurait pour conséquence de retarder énormément leur marche.

Ces filets, vous le savez, ne peuvent guère, d'ailleurs, être employés que lorsqu'un bateau est à l'ancre. Et cela, pour prévenir une surprise possible, surtout la nuit ; en marche, ils ne sauraient avoir une stabilité suffisante.

Pour défendre les paquebots contre les torpilles, il n'y a, selon moi, qu'un moyen, termine M. Bertin : arriver à une entente internationale pour interdire des actes aussi monstrueux. Si l'entente était absolue et irré-

voyait une énergique répression à l'égard de la puissance qui passerait outre, l'Allemagne elle-même s'inclinerait !

En ce qui concerne les navires de guerre, le meilleur moyen de préservation, pour M. Bertin, serait l'aménagement de compartiments étanches.

Le général Gouraud aux Dardanelles

Le général d'Amade, commandant le corps expéditionnaire en Orient, va prochainement rentrer en France, où le gouvernement pense à lui pour une mission. Son successeur est le général Gouraud.

Une conséquence imprévue de la guerre

de la guerre

La nouvelle téléphonie

révélée par l'auscultation microphonique de la voix

Paris, 10 Mai.

Le « Petit Journal » a interviewé le docteur Jules Glover, dont la découverte intéressante doit être communiquée à l'Académie de Médecine par M. d'Arsonval. Il a déclaré :

« J'ai trouvé le moyen de téléphoner, le visage libre pour lire, les mains libres pour écrire, sans aucun appareil devant la bouche ou le nez, ni même à côté. La voix est d'une pureté toute particulière et d'une grande netteté. Je soigne les blessés militaires à Beaujeu et, en les auscultant, à l'aide de microphones, je suis arrivé, en déduction en déduction, à trouver... ce que j'ai trouvé : la nouvelle téléphonie révélée par l'auscultation microphonique de la voix ».

282^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 10 Mai.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Trois nouvelles attaques allemandes au nord de Lombaertzyde ont été repoussées.

A l'est de Saint-Georges, nos fusiliers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est. Ils ont fait une trentaine de prisonniers.

Dunkerque a été de nouveau bombardée ce matin, vers six heures (deux obus).

Dans la région au nord d'Arras, nous avons maintenu tous les gains importants signalés dans le communiqué d'hier soir.

Sur le reste du front, notamment dans l'Argonne et en Alsace, au Sillakerwassen, continuation de la lutte d'artillerie.

La Leçon aux Enfants

Dans tous les crimes allemands on trouve toujours ce mélange de gouaillerie et d'atrocité qui caractérise très exactement la mentalité germanique. Il ne suffit pas en effet aux Boches d'être des bandits ; il faut en outre que chez eux le bandit se double d'un muflin. Et leur attitude à propos de la sinistre affaire du torpillage du Lusitania le prouve une fois de plus.

Lisez cette brève dépêche qui nous arrive aujourd'hui par la voie de Londres : « On assure que le Kaiser a donné une demi-journée de congé aux enfants des écoles à l'occasion du torpillage du Lusitania ». Elle accuse à nouveau, n'est-ce pas vrai ? le lamentable esprit des hautes et basses crapules d'outre-Rhin. Elle souligne à nouveau, dans le lugubre état d'une tragédie retentissante, l'infamie et l'ignominie des sentiments qui animent la grande Allemagne.

Elle démontre de quelle boue fétide est faite l'âme du Boche.

Ne voyez-vous pas d'ici le tableau ? Le héros professeur a reçu les instructions officielles : il lui est prescrit de donner congé aux enfants pour les faire participer à la joie que tout bon Allemand doit éprouver en face de la catastrophe où ont sombré tant d'existences humaines, où ont été engloutis tant d'êtres innocents, parmi lesquels bon nombre de femmes et d'enfants. Allons, gosses d'Allemagne, réjouissez-vous ! Les marins de votre pays viennent d'accomplir ce joli exploit en un heureux coup de main. Et un crime si réussi mérite d'avoir des lendemains de fête en toute l'Allemagne. Le tout-puissant Kaiser, représentant sur la terre du bon vieux dieu allemand, entend que ce ne soit pas fête seulement pour la nation, mais aussi pour les écoles, pour les enfants.

Pour saisir plus fortement toute l'abjecte et effroyable horreur d'un pareil geste, il convient de relire les récits qui ont été faits par les survivants de la catastrophe.

Où, il faut relire quelques-uns des détails les plus édifiants du drame atroce. « La plupart des cadavres retrouvés, rapportaient les dépêches d'hier, sont des cadavres de femmes. Quelques-uns sont déchiqués, d'autres ont une bottine, ce qui prouve que les victimes s'efforcèrent de s'échapper précipitamment. Dans le hangar de la Cunard Line, à Queens-town, gisent des cadavres de plusieurs bébés. On remarque celui d'une femme pressant sur sa poitrine un enfant de cinq mois ». Mais ne nous arrêtons pas là. Poursuivons, si pénible soit-elle, la triste lecture. « A Queens-town, ajoutaient ces dépêches d'hier, on assista à des scènes douloureuses. Des femmes cherchaient leurs maris, des mères appelaient leurs enfants, des femmes âgées erraient, leurs cheveux blancs ruisselants d'eau épar sur leurs épaules ; des jeunes femmes marchaient à l'aventure, affolées, serrant leurs enfants contre leur poitrine, au milieu de 126 cadavres déjà représentés et où deux pauvres petits enfants se tenaient embrassés dans une suprême étreinte de mort... »

Petits écoliers d'outre-Rhin, c'est à cause de ces femmes et de ces enfants morts que le Kaiser vous octroie généreusement congé !

C'est en l'honneur de ces cadavres de mamans et de ces cadavres de bébés que les classes chôment. Si vous êtes des élèves disciplinés — et tout bon Allemand doit commencer à pratiquer la plus stricte discipline militaire dès l'école — vous vous plairez à faire revivre dans vos imaginations naissantes ce spectacle d'épouvante et d'horreur. Vous vous réjouirez à la pensée des terribles affres endurées par tant d'innocentes victimes. Vos illustres marins, dédaignant des combats qui pourraient les mettre aux prises avec des marins ennemis, viennent d'accomplir ce superbe fait d'armes, viennent de remporter cette haute victoire sur d'innocents passagers, sur

LA GUERRE

Tous les efforts allemands sont repoussés dans le Nord DEUX OBUS SONT TOMBÉS SUR DUNKERQUE

Paris, 10 Mai.
Le président de la République, accompagné du général de Castelnau, a visité, hier, les troupes qui opèrent dans la région de Ribécourt.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Mai.
Les Boches ont attaqué au bois Le Prétre, à Bagatelle et en Champagne, près de Vienne-le-Château, en se servant encore de leurs gaz empoisonnés. Ils ont été repoussés vivement.

L'ouest de Nieuport, ils ont lancé une forte colonne, dans le but de nous enfoncer au point de liaison des troupes françaises et belges. Leur colonne s'est brisée contre la résistance splendide de nos fusiliers marins.

A notre tour, nous avons pris l'offensive dans le secteur d'Arras, et on a vu, par le communiqué d'hier matin, les brillants résultats obtenus. Sur une longueur de sept kilomètres, nous avons progressé de trois à quatre kilomètres, enlevant des positions importantes, trois lignes de tranchées que l'ennemi avait fortifiées solidement, et faisant des prisonniers en nombre, et notre offensive continue. On peut s'attendre à un effort désespéré des Allemands pour arrêter notre avance, qui, dans les circonstances actuelles, les incite à d'autant plus qu'ils redoutent de voir leur tour de rôle réduit à néant leurs affirmations mensongères de continuels succès.

Si nous devons marquer sans réserve notre reconnaissance et notre admiration à nos troupes héroïques, qui viennent, une fois de plus, de montrer leur valeur, il ne nous convient pas de crier au triomphe. L'Allemagne se sert de duplicité et son système de bluff. Sans diminuer la valeur ni l'importance des beaux résultats obtenus, nous ne perdons pas de vue le but final, et c'est sur ce but que se concentrent toutes nos énergies et notre indéfectible volonté.

Les événements de Galicie ne se dégageant encore qu'imparfaitement des communications, il semble cependant que les Russes sont appuyés sur la Wisloka, d'où ils reprendront l'offensive. Ce serait, en définitive, la reddition de leur tactique sur la Bzoura, et on peut dire de leur tactique habituelle.

Sur le secteur Nord, les Allemands ont occupé Libau. Tant que nous n'aurons pas de renseignements officiels sur l'importance des contingents ennemis qui opèrent de ce côté, à l'est de la Prusse orientale, il convient de ne pas attacher un trop grand intérêt à ce fait. On peut parfaitement se trouver en face d'un raid aventureux de l'armée ennemie pour impressionner l'opinion et masquer son véritable objectif. Quant qu'il en soit, la situation des alliés est plus forte que jamais, et nous nous trouvons à la veille des événements que M. Ribot faisait entrevoir dans son discours de vendredi, et qui seraient de nature à influer sur la durée de la guerre.

L'Italie et la Guerre

Le « casus belli » qui serait invoqué par l'Italie Amsterdam, 10 Mai.

Une dépêche de Rome à la Gazette de Francfort dit qu'on attend avec une grande anxiété les déclarations de l'Italie. Elle invoquera pour commencer la guerre contre ses anciens alliés.

Le bruit court que l'Italie ne déclarera pas la guerre aux empires centraux et à la Turquie, en raison de la violation du traité de Luysanne.

Milan, 10 Mai.
On croit que la procédure pour la rupture sera la suivante : Le gouvernement publierait un recueil diplomatique contenant l'histoire des pourparlers et se terminant avec la dénonciation de la Triplice, puis suivrait l'ordre général d'hostilité.

Rome, 10 Avril.
Dans l'entrevue d'hier, entre M. Sonnino et M. Martini, ministre des Colonies, celui-ci a communiqué le résultat des enquêtes des gouvernements de Tripolitaine et de Cyrénaïque, desquels il résulte que de nombreux officiers ottomans ont contribué à l'organisation des bandes de rebelles et ont suscité la trahison contre les troupes italiennes.

On affirme dans certains milieux que ces constatations déterminent la dénonciation du traité d'Ouchy et formeront, en même temps, une des raisons de la dénonciation de la Triple Alliance et une des justifications de la rupture avec les deux empires.

Amsterdam, 10 Mai.
Une dépêche de Constantinople, via Berlin, dit que l'ambassadeur d'Italie a eu une conférence avec le grand-vizir, ministre de l'Intérieur.

Le kaiser va assister à une conférence militaire en Autriche Rome, 10 Mai.

On mande de Vienne au Giornale d'Italia que de hauts chefs militaires allemands sont attendus à Vienne. Ils y tiendront une conférence à laquelle prendra part également l'empereur Guillaume, actuellement en Galicie.

Le même journal annonce que le comte Tizze est venu à Vienne, qu'il y a eu avec le baron Burian une entrevue qui a duré deux heures et qu'il est ensuite reparti pour Budapest.

La réponse de l'Autriche aux dernières demandes italiennes Rome, 10 Mai.

On annonce dans les milieux bien informés que la réponse de l'Autriche à la dernière note italienne, note que d'aucuns ont qualifié d'ultimatum, a été remise aujourd'hui.

Le texte de cette réponse est encore gardé secret. Cependant, l'avis général est que l'Autriche n'accordera jamais à l'Italie ce qu'elle demande, car cela équivaldrait à un suicide de sa part. D'autre part, l'Allemagne qui primitivement engageait l'Autriche à faire

La Bataille des Flandres

Communiqué officiel anglais Londres, 10 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant, à la date du 9 mai :

Hier soir, 8 mai et aujourd'hui, l'ennemi a continué ses attaques à l'est d'Ypres. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

Notre ligne est fortement consolidée. Ce matin, notre première armée a attaqué la ligne ennemie entre Bois-Grenier et Festubert et elle a gagné du terrain au sud-est vers Fromelles. Le combat se poursuit avec de nouveaux progrès.

Les aviateurs ont bombardé avec succès le chemin de fer de Saint-André, au nord de Lille, et le pont du canal à Don, ainsi que Fournes-en-Weppes, Herlies, Illies, Marquillies et La Bassée.

Le récit du Témoin oculaire sur le front britannique Londres, 10 Mai.

On reçoit du Témoin oculaire sur le front britannique le récit suivant des derniers combats :

Après une lutte sérieuse dans l'après-midi du 1^{er} mai, la ligne de combat au nord d'Ypres fut reformée. Sur une soirée de nuit se passa tranquillement. Cependant, dès le matin du 2, plusieurs indices de renouvellement de l'attaque se firent sentir. Nous aperçûmes les Allemands se massant en plusieurs endroits, coupant déjà les fils de fer barbelés à l'ouest du bois de Cuirenris, sur la gauche de notre ligne, quittant leurs tranchées pour se coucher devant, prêts à s'avancer.

Notre artillerie ouvrit immédiatement le feu sur les rassemblements considérables ennemis, qui subirent de fortes pertes.

L'attaque se poursuivit, appuyée sur les parties nord et nord-ouest de Zonnebeke. Pendant l'après-midi, les tranchées furent détruites sur une certaine étendue par des lance-bombes, et les troupes furent obligées de se retirer vers les tranchées de soutien derrière Graffenstafel où une courageuse défensive fut organisée sous un violent feu d'artillerie.

L'ennemi, mis en échec, fut repoussé. Les Allemands attaquaient en même temps les Belges avec des bombes asphyxiantes et avançant à l'assaut.

Les Belges, nullement intimidés, attendaient couchés et ouvrirent le feu de leurs mitrailleuses à bout portant, tuant et blessant des centaines d'ennemis, devant Hoplines, deux galeries de l'ennemi, en lui infligeant très probablement des pertes considérables.

L'orage d'hier

L'orage, dont la menace alourdissait l'atmosphère ces jours derniers, s'est manifesté par des ondées soudaines, hier, dès 11 heures. Les rafales de vent ont interrompu l'animation printanière des rues et ont gommé les visages, mais, brusques et brèves, elles n'ont point provoqué d'inondations.

La foudre, néanmoins, apporta quelque effroi. A 11 heures 25, elle défilait au-dessus de la gare. Effrayés, deux chevaux attelés à un fourgon du train, s'emballèrent. Ils s'arrêtèrent sans accidents à proximité du boulevard de la Paix.

A 11 heures 30, la foudre passa violemment au-dessus du quartier du Grand-Théâtre. Elle brisa et fondit des fils téléphoniques, projeta à l'intérieur de la rue Breteuil et de la rue de la Darse, une vaste pluie rougeâtre accompagnée d'une commotion diffuse. Brûlés, les vitres, alluma ou éteignit, selon sa fantaisie, deux lampes électriques et, finalement s'éteignit dans les égouts où elle pénétra par déplacement de la plaque de fonte d'une des bonches situées en face de l'immeuble n° 5, quai de Canal.

La foudre a aussi atteint la Préfecture, du côté de la rue Montaux, non loin du Conseil de Préfecture, mais sans dégâts. L'intensité du défilé devint, cependant, de plus en plus inquiétante. Les effets en furent ressentis au commandant d'Angletier par M. Cecil Martyn Guinness, consul général, tandis qu'il téléphonait. D'autres colères furent ressenties à l'approche du ciel avec fracas guerrier, mais sans aucune agression. Vers le soir, une accalmie se produisit.

Nous touchons à la fin d'une forte tension météorologique, nous dit-on à l'Observatoire. Durant la précédente nuit, le niveau de la pluie a été de 5 millimètres. Il s'est élevé dans la matinée entre dix et onze heures, à 26 millimètres, pour atteindre, dans l'ensemble, 32 millimètres.

Au service de l'Agriculture, on se réjouit : « Tout ceci, déclare-t-on, est excellent pour les récoltes. Le sol s'imprègne d'une humidité qui permettra, avec un chaud soleil, des maturités vigoureuses et précoces... » Les feuilles des arbres n'auront que plus de verdure.

Le Gala de ce soir à l'Alcazar Léon Doux

C'est ce soir — on le sait — qu'aura lieu à l'Alcazar Léon Doux le grand gala de bienfaisance donné au bénéfice de l'œuvre de la Mutualité Maternelle.

Ce gala est donné avec le précieux et gracieux concours du chanteur Mayol. Aux côtés du populaire artiste on appréciera dans une partie du concert Mlle Suzanne Chevalier, la divette aimée des Marseillais ; Mlle Gédéne Dugay, Mlle Mitty, l'exquise chanteuse et la gracieuse danseuse du Concert Mayol ; le jongleur équilibré réputé A. Bokan (Lorain de la Roche) et Mlle Suzanne Chevalier.

On applaudira ensuite Les Noces de Jeanne, le pimpant opéra comique, interprété par Mme Chambellan, de l'Opéra-Comique ; Les Fêtes de la Saint-Jean, l'opéra comique sera dirigé par M. Charles Helmer.

Le spectacle se terminera par l'audition de l'opéra comique, de MM. Bugeja et Roncayolo, chanté par MM. Augier, Dellepiane, Dupressis et Jacqueline.

Nul doute qu'un aussi composé ce gala ne remporte le plus brillant succès. — R.

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Dans sa séance du 8 mai, le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne, considérant que les ouvriers, dont elle a eu l'initiative ont été créés pour secourir les ouvriers sans travail, et non dans le but de favoriser la réalisation de gains élevés, a pris la sage décision de fixer, pour la rémunération de ce travail, le maximum de salaires qui ne pourra être dépassé.

Cette façon d'opérer permettra de donner un travail à un plus grand nombre d'ouvriers et de leur procurer, dans l'intérêt de ces derniers, l'existence même des ouvriers. Le Comité a pris également d'excellentes mesures destinées à encourager l'économie chez les femmes travaillant dans les ateliers, en leur offrant des combinaisons très avantageuses de versements sur des livrets de la Caisse d'Épargne.

Au cours de la même séance, l'assemblée a voté des remerciements au Commissariat général de l'Exposition Coloniale, à la Société

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Eugène Lachaux, secrétaire général de la Fédération des Comités d'intérêt de quartier des faubourgs et banlieues de Marseille, soldat au 14^e d'infanterie, gravement blessé à l'ennemi et décédé le 4 mai à l'hôpital de Hestin (Pas-de-Calais).

De M. Henri Ripart, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mars à l'âge de 36 ans.

De M. Albert Gautier, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mai à l'âge de 29 ans.

De M. Aimé-Auguste Deymier, caporal au 25^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre.

De M. Étienne Chardou, de Saint-Martin-Crau, tué à l'ennemi le 29 avril.

De M. Marius-Maxime Consoin, d'Évry-sur-Seine, sergent au 2^e zouaves, tué à l'ennemi le 27 avril à l'âge de 23 ans.

De M. Marius Vial, d'Arles, soldat au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 21 avril.

De M. Jacques Deville, d'Arles, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 novembre.

Le Petit Provençal prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 9 avril au 6 mai, aura lieu le mercredi 12 du courant, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après.

La perception de la rue de la République, 6, paiera tous les retardataires.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera les numéros de 5.501 à 6.000.

Trois Tentatives de Meurtre

Discussion au couteau entre journaliers. — Un jeune homme blessé d'un coup de revolver. — Jeune fille agressée par un inconnu. — Les enquêtes.

Nous avons aujourd'hui trois tentatives de meurtre à signaler. La première a été commise avant-hier soir, vers 8 heures, par Carlo Carlini, ouvrier mineur, 45 ans, demeurant à l'Estaque, rencontré un de ses compatriotes, qu'il ne connaît pas et qui lui cherchait à l'instigation de son agresseur, un certain degré d'acuité excessif, et l'adversaire de Carlini tira un couteau et lui porta un coup violent aux reins. Sérieusement blessé, Carlini fut conduit à l'hôpital de la Permanence de Cazemajou, à prévenir la Sûreté qui recherche l'agresseur. On espère le retrouver avant peu.

Vers 10 heures, le même soir, le journaliste Lucien Morin, habitant à Saint-Louis, au moulin de la Commanderie, rentrait chez lui en suivant le boulevard Ledru-Rollin. Tout à coup une détonation retentit et Louis Morin fut atteint par le projectile à la jambe gauche et assez sérieusement blessé. Il ne put reconnaître son agresseur. Conduit à la Permanence de la place Cazemajou, M. Gulland, commissaire de police de service, le fit panser puis l'interrogea. Morin déclara les faits que nous venons de résumer. Mais l'enquête à laquelle s'est livré le magistrat hier matin a été fort décevante. Elle a permis de constater que beaucoup plus exacte que celle de Morin. En effet, M. Gulland a appris qu'un gardien des Abattoirs ayant été molesté par deux jeunes gens s'était défendu de leurs agresseurs en faisant feu sur eux. Ce gardien, qui n'a pas nié le fait, a été laissé en liberté provisoire, les renseignements recueillis sur lui étant excellents. Mais il sera présenté ce matin au Parquet.

Vers 10 heures, une troisième tentative de meurtre est plus grave et demeure entourée d'un certain mystère.

Mlle Jeanne Reynot, 18 ans, demeurant 52, rue Sylvabelle, avait passé la soirée d'avant-hier chez une amie et, vers 11 heures du soir, elle rentrait chez elle. Elle descendit à la rue des Récolètes pour aller prendre un tramway sur le cours. Devant un couloir dont la porte était entr'ouverte, Mlle Reynot se trouva soudainement devant un individu qui, sans déclaration faite à M. Francis, commissaire de service à la Permanence — tira sur elle un coup de revolver qui pénétra par l'omoplate droite qu'il lui brisa. La jeune fille s'efforça de fuir, mais le meurtrier prit la fuite. Des passants la transportèrent à la pharmacie Charrier où un médecin-major qui le hasard conduisit là, lui fit un premier pansement. Reynot a été relâchée, mais elle déclare à M. Francis que son agresseur lui était inconnu et que, d'ailleurs, il n'avait pas prononcé un mot. Se trouverait-on en présence d'un vengeance et le meurtrier se serait-il trompé ?

Mlle Reynot dont l'état présente un caractère de gravité très sérieux est soignée à l'hôpital de la Permanence. On recherche le mystérieux agresseur. — M.

Un Drame conjugal dans un hôpital de Cannes

Un mari coupe la gorge à sa femme et se pend

L'hôpital Carlton était en traitement depuis quelque temps, le nommé Maurice Moniez, soldat au 25^e d'infanterie, né à Ypres, de parents français, et âgé de 35 ans.

Moniez recevait dans sa salle à l'hôpital, d'assez fréquentes visites de sa femme, Camille, âgée de 23 ans, anciennement infirmière à l'hôpital Monzieury de notre ville. Ses camarades s'étaient par discrétion, retirés, cet après-midi, lorsque la femme Moniez vint voir son mari.

Les deux époux n'avaient-ils pas, lors, vers 5 heures, des soldats hospitalisés virent rentrer dans leur salle, les portes en étaient closes. On les entendit en larmes et sanglots. Un bruit de lutte se fit entendre. Sur un des lits ensanglanté était couchée, toute habillée, la femme Moniez, dont la tête avait été sectionnée à la hauteur du cou. Dans l'angle du couloir, un habitué de l'hôtel, le mari s'était pendu avec une courtoise de cuir au tuyau de distribution des eaux. Le meurtrier s'était fait justice. Il laisse un malheureux père orphelin de 7 ans.

Ce drame aurait sa cause dans des dissensions d'ordre intime. Les corps ont été transportés à la morgue de l'hôpital civil. Les obsèques auront lieu demain matin à 8 heures. — J.

Arrestation de deux Faux Monnayeurs

Is écoulaient des coupures de cinq francs dans les villes de la Côte d'Azur.

A la suite de plaintes de plusieurs commerçants et de signalements donnés, le 3 mai dans les bureaux du commissariat central au moment où ils sollicitaient un sauf-conduit pour se rendre à Nice, deux nommés Blanc Alphonse, âgé de 18 ans, et Blanc Marcel, âgé de 16 ans, deux frères.

L'aine de ces deux jeunes gens fabriquaient à Grenoble des coupures de cinq francs, billets de banque, notamment des coupures de cinq francs que le cadet écoulait à Nice, Marseille, Hyères, La Seyne, Toulon, Cannes et probablement dans d'autres villes. Ces individus étaient armés de revolvers et avaient sur eux un stock assez considérable de faux billets qu'ils auraient réussi encore à mettre en circulation et à faire passer, mais sans succès, à leur profit.

Les deux faux monnayeurs ont été déferés au Parquet de Grasse. — J.

LES SPORTS

TENNIS

Le Tennis à l'Olympique

Profitant de la belle journée de dimanche, les jeunes tennismen de l'Olympique se sont livrés à la pratique si élégante et si intéressante de ce sport. Ils ont été divisés en deux équipes, les joueurs qui, quoiqu'ils soient originaires de différents pays, ont été réunis en deux équipes.

En jeux simples : Cabas Joseph bat Bernard par 6 à 2. Cabas Jean bat Delon par 6 à 4. Cabas Joseph bat Bernard par 6 à 2. Cabas Jean bat Delon par 6 à 2.

En jeux doubles : Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4. Dans le 2^e set, Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4. Le double Cabas-Joseph bat le double Cabas-Jean par 6 jeux à 4.

Le Challenge Crémieux

C'est irrévocablement ce soir, à 7 heures, que sera close la liste des inscriptions pour le Challenge Crémieux, qui se disputera le 10 mai, sur le terrain de l'Olympique de Marseille, et dont voici le programme :

I. 600 mètres minimes, réservé aux jeunes gens âgés de moins de 16 ans.

II. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

III. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

IV. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

V. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VI. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VII. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VIII. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

« Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de 52 cartes chacune, les CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoristique S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au prix de 5 francs 50 centimes. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPARÉMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Dépôts : Pour la région : Messageries du Petit Provençal, 75, rue de la Darse. Pour Marseille : M. LOUIS SIMON, rue Suffren, 2, Marseille.

Un Drame conjugal dans un hôpital de Cannes

Un mari coupe la gorge à sa femme et se pend

L'hôpital Carlton était en traitement depuis quelque temps, le nommé Maurice Moniez, soldat au 25^e d'infanterie, né à Ypres, de parents français, et âgé de 35 ans.

Moniez recevait dans sa salle à l'hôpital, d'assez fréquentes visites de sa femme, Camille, âgée de 23 ans, anciennement infirmière à l'hôpital Monzieury de notre ville. Ses camarades s'étaient par discrétion, retirés, cet après-midi, lorsque la femme Moniez vint voir son mari.

Les deux époux n'avaient-ils pas, lors, vers 5 heures, des soldats hospitalisés virent rentrer dans leur salle, les portes en étaient closes. On les entendit en larmes et sanglots. Un bruit de lutte se fit entendre. Sur un des lits ensanglanté était couchée, toute habillée, la femme Moniez, dont la tête avait été sectionnée à la hauteur du cou. Dans l'angle du couloir, un habitué de l'hôtel, le mari s'était pendu avec une courtoise de cuir au tuyau de distribution des eaux. Le meurtrier s'était fait justice. Il laisse un malheureux père orphelin de 7 ans.

Ce drame aurait sa cause dans des dissensions d'ordre intime. Les corps ont été transportés à la morgue de l'hôpital civil. Les obsèques auront lieu demain matin à 8 heures. — J.

Arrestation de deux Faux Monnayeurs

Is écoulaient des coupures de cinq francs dans les villes de la Côte d'Azur.

A la suite de plaintes de plusieurs commerçants et de signalements donnés, le 3 mai dans les bureaux du commissariat central au moment où ils sollicitaient un sauf-conduit pour se rendre à Nice, deux nommés Blanc Alphonse, âgé de 18 ans, et Blanc Marcel, âgé de 16 ans, deux frères.

L'aine de ces deux jeunes gens fabriquaient à Grenoble des coupures de cinq francs, billets de banque, notamment des coupures de cinq francs que le cadet écoulait à Nice, Marseille, Hyères, La Seyne, Toulon, Cannes et probablement dans d'autres villes. Ces individus étaient armés de revolvers et avaient sur eux un stock assez considérable de faux billets qu'ils auraient réussi encore à mettre en circulation et à faire passer, mais sans succès, à leur profit.

Les deux faux monnayeurs ont été déferés au Parquet de Grasse. — J.

LES SPORTS

TENNIS

Le Tennis à l'Olympique

Profitant de la belle journée de dimanche, les jeunes tennismen de l'Olympique se sont livrés à la pratique si élégante et si intéressante de ce sport. Ils ont été divisés en deux équipes, les joueurs qui, quoiqu'ils soient originaires de différents pays, ont été réunis en deux équipes.

En jeux simples : Cabas Joseph bat Bernard par 6 à 2. Cabas Jean bat Delon par 6 à 4. Cabas Joseph bat Bernard par 6 à 2. Cabas Jean bat Delon par 6 à 2.

En jeux doubles : Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4. Dans le 2^e set, Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4. Le double Cabas-Joseph bat le double Cabas-Jean par 6 jeux à 4.

Le Challenge Crémieux

C'est irrévocablement ce soir, à 7 heures, que sera close la liste des inscriptions pour le Challenge Crémieux, qui se disputera le 10 mai, sur le terrain de l'Olympique de Marseille, et dont voici le programme :

I. 600 mètres minimes, réservé aux jeunes gens âgés de moins de 16 ans.

II. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

III. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

IV. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

V. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VI. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VII. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

VIII. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

IX. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

X. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, sans en l'absence de l'un des deux clubs.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 10 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras : Nous avons maintenu, malgré plusieurs contre-attaques allemandes, tout notre gain d'hier et nous l'avons élargi sur certains points, notamment entre Carency et Souchez.

Notre succès s'est développé. Le nombre total des prisonniers dépassait trois mille à 15 heures. On compte parmi eux une quarantaine d'officiers, dont un colonel. Nous avons pris, dans les deux journées d'hier et d'aujourd'hui, plus de dix canons et de cinquante mitrailleuses.

A Berry-au-Bac : Une attaque allemande a été repoussée. Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Paris, 10 Mai.

Le Journal Officiel publiera demain matin : L'Exequatur a été accordé à M. Francis Barry, consul du Japon à Marseille.

M. Louis Vitalis, licencié ès lettres, rédacteur au ministère de l'Instruction publique, ancien chef du secrétariat du président du Conseil, est nommé chef du secrétariat particulier du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères.

La Bataille des Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 10 Mai.

Communiqué belge du 9 mai : L'ennemi a bombardé tout le front, particulièrement Hamscappel, Perysse, Oudstuyckenskerke, Oostkerke et Loos. Le feu de notre artillerie a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Communiqué du maréchal French

Londres, 10 Mai.

Il n'y a aucun changement dans la situation générale. Malgré les attaques répétées de l'ennemi, la semaine passée, la ligne des troupes britanniques à l'est d'Ypres reste sensiblement ce qu'elle était quand nous avons opéré notre retraite, dans la nuit du 3 au 4 mai.

Cinq attaques allemandes effectuées dans cette région ont été repoussées. Nous avons infligé de très grosses pertes à l'ennemi. Des combats ont eu lieu aujourd'hui sur le front de la première armée. Ils se sont bornés à des duels d'artillerie.

Des Taubes tentent en vain de survoler Belfort

Belfort, 10 Mai.

Hier et aujourd'hui, des avions allemands ont tenté de voler au-dessus de Belfort ; mais, canonnés par les forts, ils ont été contraints de s'en retourner rapidement.

La Bataille sur le front russe

Les Austro-Allemands reculent sous la formidable poussée russe

Genève, 10 Mai.

On mande de Cracovie à la Tribune de Genève qu'une véritable déception se manifeste au quartier général austro-allemand.

En Galicie occidentale, les Russes ont répondu aux attaques infructueuses de ces derniers jours par de vigoureuses contre-attaques.

Quatre corps des meilleures troupes austro-allemandes ont été lancés contre les 60.000 Russes qui défendent le centre de la Galicie orientale. Les Russes ont réussi à faire reculer leurs adversaires.

On signale actuellement une poussée russe formidable au nord-est de Tarnopol, où les Austro-Allemands reculent sensiblement.

Les pertes austro-allemandes sont effrayantes. Les effectifs de certains régiments sont réduits de moitié. Une seule division hongroise a perdu 80 % de ses officiers.

La mise en sursis des Ouvriers mineurs

Paris, 10 Mai.

M. Valette, député du Gard, en réponse à une question posée au ministre de la Guerre relativement à l'insuffisance de la main-d'œuvre dans les mines, vient d'être informé que des instructions seront données prochainement en vue de la mise à la disposition des houillères en exploitation, des ouvriers mineurs territoriaux qui se trouvent dans les dépôts de la zone des armées et des places fortes du Nord-Est.

La Flotte japonaise vient-elle combattre en Europe ?

Paris, 10 Mai.

La France de Demain reçoit la dépêche suivante de Tokio : La nouvelle du départ d'une forte escadre japonaise vient de m'être confirmée au ministère de la Marine, mais on refuse de donner des renseignements et sur sa composition et sur sa destination.

A en juger certains indices, ces forces navales seraient appelées à jouer un certain rôle dans la guerre européenne.

D'aucuns disent même que c'est là ce nouveau facteur auquel lord Kitchener avait fait allusion au commencement de la guerre actuelle. Quoi qu'il en soit, on peut considérer comme assuré que, parmi les navires partis pour une destination inconnue, se trouvent des vaisseaux de guerre nouveaux, dont le Japon a tout récemment augmenté

Le kaiser et son gouvernement accusés d'assassinat

Queenstown, 10 Mai.

En conformité des lois anglaises, l'enquête habituelle sur tous les cas de mort violente a eu lieu aujourd'hui, au sujet de la perte du « Lusitania ». Le jury a rendu le verdict suivant :

Ce crime effroyable viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. Nous portons donc, contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne, qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc.

Le problème soumis au président Wilson

Washington, 10 Mai.

Durant toute la journée, un flot incessant de télégrammes n'a cessé de s'accumuler sur le bureau du président Wilson, venant de toutes les parties du pays. Nombreux sont ceux qui recommandent des mesures rigoureuses. Plusieurs, dont quelques-uns émanent de syndicats ouvriers, insistent sur la déclaration de guerre, comme le seul moyen d'empêcher un nouvel affront à la dignité américaine. D'autres suggèrent la rupture diplomatique jusqu'à ce que d'amples réparations aient été accordées.

Le problème soumis à M. Wilson comprend non seulement la perte du Lusitania, mais une série d'incidents relatifs à la période des relations tendues entre les États-Unis et l'Allemagne, qui a débuté par la présentation de la note du comte Bernstorff et concerne, en outre, le torpillage du « City », du « Chicago », du « Mexique » et d'autres navires. Les attentats sont le résultat d'un plan soigneusement établi et d'une politique hostile à l'égard des États-Unis ou de simples accidents.

Les gouvernements des autres pays neutres sont anxieux de connaître quelle marche les États-Unis vont suivre, car ils ont fréquemment donné leur adhésion à toute démarche prise en vue la protection des droits des neutres.

La flotte américaine de l'Atlantique va être passée en revue

Washington, 10 Mai.

Le ministère de la Marine annonce que la revue de la flotte de l'Atlantique aura lieu à New-York les 17 et 18 mai.

Les navires de guerre ont commencé hier leur rassemblement sur l'Hudson.

Le Kaiser sur le Front

Amsterdam, 10 Mai.

Selon un télégramme de Berlin, le kaiser est arrivé sur le théâtre sud-est de la guerre, et a assisté à un engagement de la première division de la Garde.

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin

Blyth, 10 Mai.

Un sous-marin allemand a coulé samedi, au large de Blyth, le vapeur anglais Queen-Wilhelmina, de West-Wharfedale. L'équipage est sauvé.

Le Mauvais temps inondations dans les Pyrénées-Orientales

Perpignan, 10 Mai.

De graves inondations, occasionnées par les pluies, sont à craindre dans l'arrondissement de Prades. A ce jour, la rivière a débordé, emportant 30 mètres de la ligne du chemin de fer et les poteaux supportant la ligne de courant électrique.

La circulation sera entravée pendant plusieurs jours. Les trains venant de Cerdagne ne peuvent pas circuler.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 9 et 10 mai. — Longinotti Jean, Montès Mourou, 12. — Joséphine Thibault, rue Colbert, 15. — Cavalio Louis, boulevard Veillon, 33. — Borrani Lucie, rue Hesse, 38. — Buti Caroline, rue de la République, 10. — Bouché Marie, rue de la République, 23. — Mouray Claude, rue de Village, 11. — Massia Marie, rue Pavillon, 19. — Carille Raymond, impasse Laxey, 2. — Goubert Marcel, rue

